

CHAPITRE VI : **LE CAPITALISME INDUSTRIEL AU XIX^{ème} SIÈCLE**

I – PROGRÈS TECHNIQUES ET PROGRÈS ÉCONOMIQUES

1 – les progrès techniques et la révolution des transports

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les sources d'énergie exploitées par les hommes sont les animaux, le vent et l'eau. Les connaissances et les techniques en métallurgie et en mécanique ont très peu et très lentement progressé depuis l'Antiquité. La majeure partie de la population est rurale et travaille la terre pour produire son alimentation, avec des outils souvent rudimentaires.

A partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, des découvertes scientifiques et des inventions techniques décisives sont faites par les savants et les ingénieurs des grands Etats d'Europe de l'Ouest (Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie). Les principaux progrès techniques (voir document 4 page 133) de la première révolution industrielle (1750-1850) sont :

- la machine à vapeur mise au point par James Watt (Angleterre) dans les années 1770 ;
- l'exploitation des mines de charbon (combustible en remplacement du bois) ;
- la métallurgie (production et travail des métaux, notamment l'acier = sidérurgie) ;
- le textile (filage mécanique, métiers à tisser, machines à coudre) ;
- la chimie (engrais, teintures,...) ;

Activités pages 118 à 121 sur le développement des chemins de fer.

Les chemins de fer (= réseaux ferrés) sont inventés en Angleterre dans les années 1820. Ils se diffusent très rapidement en Europe et en Amérique du Nord entre 1840 et 1880. Les trains à vapeur fonctionnent avec du charbon et exigent des travaux d'équipement importants (voies ferrées, viaducs, tunnels). Ils permettent de réduire considérablement le temps et le coût du transport. Ils contribuent au développement des techniques, des mines, de l'industrie, des villes, du commerce, du tourisme, des loisirs. Les compagnies de chemin de fer créent de nouveaux métiers et emploient des milliers de salariés, souvent des ouvriers très qualifiés.

2 – le fonctionnement d'une entreprise industrielle capitaliste

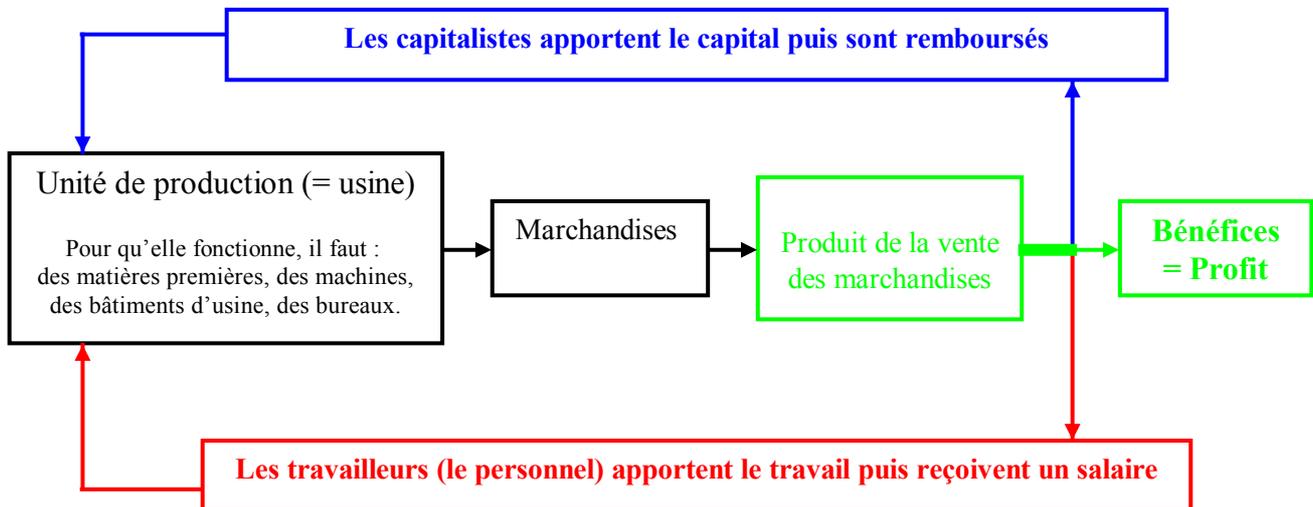
Schéma (page suivante) – Document 5 page 133

Le capitalisme est un système économique, un mode de production des richesses qui repose sur l'accumulation de fortes sommes d'argent (= le capital), investie dans la création d'entreprises.

Les deux problèmes posés par le système capitaliste sont d'une part la mobilisation du capital (comment rassembler l'argent pour créer l'entreprise ?) et d'autre part la répartition des profits (comment partager les bénéfices entre les salaires des travailleurs et la plus-value des capitalistes ?).

Le rôle des banques et de la bourse est de rassembler et de prêter le capital. Les banques prêtent de l'argent à intérêt (taux d'intérêt à rembourser en plus du capital prêté). La bourse permet l'achat et la vente d'actions pour compléter le capital de départ : une action achetée en bourse peut rapporter deux fois : lors de la distribution des bénéfices et lors de la revente si le cours de l'action a augmenté.

Schéma :



3 – l'organisation de la production et la deuxième révolution industrielle

Activité page 124-129 sur les usines Krupp à Essen, Allemagne

Document 3 page 133

Les progrès techniques, l'invention des machines et l'abondance des matières premières favorisent la transformation radicale du mode de production des marchandises. Les petits ateliers traditionnels sont agrandis et remplacés par des usines, notamment dans les industries textiles, métallurgiques et chimiques. Dans ces usines, des machines modernes inventées par les savants et ingénieurs, actionnées par les nouvelles sources d'énergie, et contrôlées par des ouvriers qualifiés, permettent de fabriquer des marchandises en grande quantité. La production industrielle (usine) remplace la petite production artisanale (tailleur, forgeron, droguiste).

A la fin du siècle, la révolution des transports est prolongée par l'invention des premières automobiles individuelles, mises au point en Allemagne (Diesel, Daimler & Benz), et en France (Beau de Rochas, Panhard & Levassor, Peugeot, Renault). Dans les transports maritimes, les deux progrès décisifs sont la mise au point des bateaux à vapeur et le percement des canaux de Suez et de Panama.

On distingue trois étapes majeures dans l'industrialisation de l'Europe depuis le XIX^{ème} siècle. La première étape (1800-1860), symbolisée par les trains et l'industrie textile, repose sur le charbon, la métallurgie et la mécanisation. La tour métallique construite par l'ingénieur Gustave Eiffel à Paris pour l'exposition universelle de 1889 est le symbole de cette première révolution industrielle. La deuxième étape (1880-1940), symbolisée par les automobiles et l'électricité, repose sur l'invention du moteur électrique et du moteur à explosion. La troisième étape (1970-?), symbolisée par les ordinateurs et internet, repose sur l'énergie nucléaire et l'électronique.

Lire le livre pages 132-133, cours + documents 1 à 5

II – LES TRANSFORMATIONS SOCIALES

1/ l'âge d'or des campagnes

Distribution d'une feuille de documents sur la France rurale au XIX^{ème} siècle

Grâce aux engrais et aux machines, les productions agricoles augmentent vite, en quantité, en qualité et en variété. L'agriculture traditionnelle, familiale, destinée à la consommation locale et peu concernée par les progrès de l'agronomie, est concurrencée par une agriculture nouvelle, commerciale, intensive, productive. Grâce au travail des paysans, l'Europe connaît un accroissement démographique historique : on passe de 180 à 400 millions d'Européens entre 1800 et 1900.

Les paysans, dans les campagnes, profitent largement de ces progrès techniques et économiques : beaucoup s'enrichissent doucement, quelques-uns plus vite que les autres. Les famines ont disparues (sauf en Irlande en 1848), mais le chômage augmente car les paysans pauvres n'ont pas de terres à cultiver et leur force de travail est devenue inutile. C'est pourquoi les fils de paysans partent en ville, où ils sont embauchés dans les nouvelles entreprises industrielles, tout en sachant qu'ils peuvent revenir à la campagne en cas de misère. C'est le début de **l'exode rural**.

2/ le développement des villes

La principale conséquence de l'exode rural est **l'urbanisation** rapide de l'Europe. En France, vers 1850, il y a seulement 3 villes de plus de 100.000 habitants ; autour de 1910, il y en a une quinzaine. Dans d'autres pays d'Europe comme l'Allemagne, le phénomène est plus rapide encore. L'urbanisation concerne d'abord les grandes villes de tradition commerçante, dont la population augmente de manière discontinue : les paysans montent à la ville pour quelques mois, comme Martin Nadaud, maçon de la Creuse installé à Paris, puis retournent à la campagne quand le travail manque en ville.

Cependant, dans les régions minières (la Ruhr en Allemagne autour d'Essen, la Lorraine autour de Longwy et Forbach, l'Artois de Lens à Valenciennes), les petites villes connaissent une croissance brutale. Les paysans les plus pauvres quittent définitivement la campagne, pour travailler toute l'année dans les mines. Ils sont rejoints par des émigrés venus de loin (Polonais et Italiens en France). Les paysages des grandes régions industrielles sont transformés par la sidérurgie : les villes minières, les terrils, les hauts-fourneaux, les usines et leur cheminées fumantes font désormais partie du paysage.

Activité sur Paris, pages 130-131

Sous le Second Empire (Napoléon III, 1852-1870), le baron Haussmann transforme Paris en perçant de grands boulevards et en bâtissant des immeubles bourgeois aux proportions régulières (immeuble haussmannien = balcons aux 2^{ème} et au 5^{ème} étage). Les quartiers bourgeois du centre deviennent ainsi les vitrines du monde moderne, tandis que les populations pauvres occupent des logements misérables dans les nouveaux arrondissements périphériques (anciens villages de Belleville, Charonne ou Bercy).

3/ bourgeois et prolétaires

Le développement industriel et l'enrichissement rapide des grands Etats d'Europe au XIX^{ème} siècle, grâce aux progrès techniques, profitent principalement à la grande bourgeoisie capitaliste, qui renforce sa position dominante dans la société. Cette domination est à la fois

sociale, économique, culturelle et politique. La bourgeoisie s'attribue la plus grande partie des profits et fait peu à peu disparaître les barrières entre elle et la noblesse : les romans de Balzac (*Le colonel Chabert*) ou Maupassant (*Mont-Oriol*) illustrent cette unification des élites.

La petite et la moyenne bourgeoisie, c'est-à-dire les commerçants, ingénieurs, professions libérales (médecins, avocats), fonctionnaires (administration, enseignants), employés (grands magasins, banques) profitent également des transformations économiques : c'est la naissance de « la classe moyenne ».

Surtout, la place des ouvriers grandit au cours du siècle. Leurs conditions de vie sont souvent épouvantables, comme en témoignent les romans d'Émile Zola : pas de contrats de travail, chômage épisodique, salaires misérables, journées interminables, maladies, décès précoces. Ils vivent dans la pauvreté et ne possèdent rien, d'où leur nom de **prolétaires**. Les occasions de révoltes sont fréquentes, mais ils sont mal organisés. Ils apparaissent peu à peu comme les ennemis de la grande bourgeoisie et font l'objet des observations contradictoires des médecins, écrivains et hommes politiques.

Lire le livre page 136, documents 3 et 4 page 137, exercices 3 page 142 et 6 page 143.

III – LES TRANSFORMATIONS CULTURELLES

Activité pages 138-139

1/ les idées socialistes

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, le socialisme désigne les hommes et les idées qui s'intéressent aux droits des pauvres : droits politiques mais aussi droits économiques et surtout droits sociaux (conditions de travail, conditions de vie, santé, éducation, logements, culture). Les courants de pensées socialistes au XIX^{ème} siècle sont principalement : les socialistes utopiques (comte de Saint-Simon, Charles Fourier), les socialistes anarchistes (Proudhon, la propriété c'est le vol) et les socialistes marxistes.

Karl Marx et Friedrich Engels sont nés en Allemagne en 1818 et 1820. Ils font des études de philosophie et d'économie, et deviennent socialistes. A l'âge de trente ans, Marx publie le *Manifeste du parti communiste*, dont l'objectif est de soutenir par des idées simples et précises les révoltes du prolétariat. Selon Marx, deux classes sociales s'opposent au XIX^{ème} siècle : les bourgeois et les prolétaires. Cette lutte des classes aboutira nécessairement à une révolution violente, la dictature du prolétariat puis la création d'une société pacifique, sans classe et sans État : ce sera la fin de l'Histoire.

En attendant, le machinisme, la surveillance dans les usines et la volonté d'augmenter les profits sont à l'origine des conditions de travail épouvantable des ouvriers. Sous la pression des socialistes, des syndicats, des grèves et des révoltes ouvrières, des réformes « sociales » permettent un changement des conditions de travail, en Europe, à la fin du XIX^{ème} siècle. Le document 5 précise quelques-unes de ces améliorations : droit de grève, interdiction du travail des enfants, journée de 10 heures, repos le dimanche, retraites, congés maternité. Les grands pays d'Europe sont alors les Etats les plus riches et les plus avancés du monde.

2/ la défense de l'ordre établi : libéraux, conservateurs et réactionnaires

Le libéralisme défend la propriété privée et la liberté d'entreprendre. Pour les libéraux, les inégalités sociales sont le moteur de la création des richesses : chaque individu doit avoir la liberté d'agir pour améliorer sa condition. Quelques-uns s'enrichissent par leurs talents, la plupart restent pauvres, tant pis pour eux. L'État ne doit pas intervenir dans l'économie, en particulier dans les rapports entre patrons et ouvriers : le rôle de l'État est de maintenir l'ordre et de permettre la concurrence de tous contre tous.

Le paternalisme est un courant de pensée qui donne aux riches le devoir moral de s'occuper des pauvres, comme un père s'occupe de ses enfants : construction de logements, protection sociale, retraite.

Enfin, l'Église catholique, qui était au cœur de la société traditionnelle, voit sa position dominante menacée par la modernisation de la société. Consciente de la misère des individus, elle craint une révolution sociale. Il lui est de plus en plus difficile d'affirmer que ce monde est une vallée de larmes et que la fin du monde est proche, alors que les capitalistes profitent joyeusement des richesses et des plaisirs de ce monde. Elle compte sur le respect du message religieux par les capitalistes et les ouvriers, à l'opposé des marxistes athées qui proclament que « la religion est l'opium du peuple ». Dans l'encyclique de 1891 (*Rerum Novarum – Sur la condition des travailleurs*), le pape Léon XIII rejette le libéralisme économique et le socialisme : il tente de définir le catholicisme social.

3/ les nouveaux courants artistiques

Parallèlement aux révolutions politiques, techniques et économiques, le XIX^{ème} siècle est une période de révolutions artistiques. La première est le romantisme, qui concerne la peinture, la sculpture, la musique, la littérature ; exaltation des sentiments et des émotions, rupture avec le classicisme, libération des contraintes sociales, évasion dans le rêve, le fantastique, l'orientalisme ; Delacroix, Beethoven, Victor Hugo ; 1800-1850. Des courants nouveaux, plus ou moins concurrents ou complémentaires se développent ensuite : réalisme, impressionnisme, académisme, symbolisme, etc...

Activité pages 122-123 sur Monet et l'impressionnisme

Activité pages 134-135 sur le monde industrialisé à la fin du XIX^{ème} siècle

QUELQUES IMAGES DE LA FRANCE RURALE AU XIX^{ème} SIÈCLE



Jean-François Millet, *L'Angéus*, 1859, musée d'Orsay



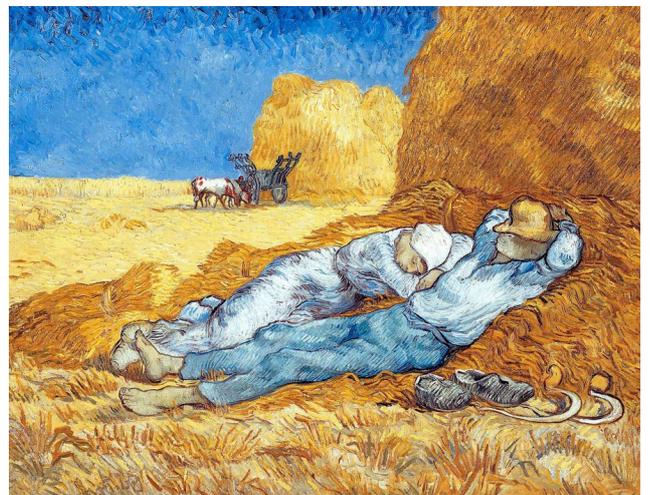
Louis H. de Molard, *L'écosage des haricots*, 1852, musée d'Orsay



Publicité pour le sulfate d'ammoniaque, carte postale, fin XIXème siècle, origine inconnue



Léon-A. Lhermitte, *La paye des moissonneurs*, 1882, musée d'Orsay



Vincent Van Gogh, *La sieste*, 1889, musée d'Orsay

ACTIVITÉS ET EXERCICES SUR LES TRANSFORMATIONS SOCIALES AU XIX^{ème} SIÈCLE

Questions sur les documents page 137

Doc. 3 – 1 – Le moment représenté sur cette toile de Tanoux est l'heure du thé comme l'indique à la fois la vaisselle en porcelaine (théière, tasses et soucoupes) dont se sert madame et le titre du tableau. Monsieur rêve, l'air peu inspiré, un journal ouvert sur les genoux : peut-être est-il bien ennuyé d'avoir toujours cette bourgeoise un peu pincée chez lui, avec chignon et robe longue. Mais c'est la condition pour être respectable, avec tout ces objets autour d'eux aussi, mobilier d'ébénisterie, petites tables alliant l'utile à l'agréable, tapis, luminaires, horloge, objets d'art et de curiosité ... Madame regarde le peintre car sa vertu et sa probité sont l'honneur de la maison : si elle regardait par la fenêtre en rêvant d'amour et d'eau fraîche, on craindrait qu'elle devienne neurasthénique !

Exercice 3 page 142

1 – Ce graphique montre, en pourcentage (présentation sous forme de diagramme en barre), l'évolution de la population active en France au XIX^{ème} siècle (de 1806 à 1913), selon le secteur d'activité : secteur primaire (agriculture et pêche) ; secteur secondaire (ateliers, manufactures, usines = industrie) ; secteur tertiaire (services = commerces, bureaux, éducation, hôpitaux, ...)

2 – La population active est l'ensemble des personnes qui ont ou qui cherchent un emploi : les chômeurs sont comptés dans la population active. En revanche, les retraités (peu nombreux au XIX^{ème} siècle!), les écoliers et étudiants, les femmes au foyer ne sont pas comptés dans la population active.

3 – Ce graphique montre une évolution simple et nette de la population active entre 1806 et 1913 : la population active agricole (= les paysans) diminue (de 65 à 39 % du total des actifs) tandis que la proportion d'ouvriers et d'employés augmente beaucoup : de 20 à 33 % dans l'industrie ; de 15 à 28 % pour les services.

4 – La baisse du nombre de paysans s'explique par les progrès techniques, la mécanisation de l'agriculture, l'utilisation d'engrais : au XIX^{ème} siècle, dans les campagnes, on produit de plus grande quantité avec moins de travail ; une partie des bras deviennent inutiles et les jeunes partent en ville (exode rural). En revanche, les progrès techniques, le développement des mines et de l'industrie métallurgique exige une main d'œuvre nombreuse, donc le nombre de mineurs et d'ouvriers augmente. Par ailleurs, le développement des villes favorise le développement des métiers de services : employés de commerce, employés de bureaux.

Exercice 6 page 143

1 – Ces graphiques sont appelés « camembert » ou « diagramme circulaire » et représentent le budget annuel de deux familles en 1914, l'une appartenant à la bourgeoisie, l'autre au monde des ouvriers et des mineurs. Ce type de graphique et de chiffres est un moyen pour comparer les styles de vie de deux classes sociales.

2 – Le budget annuel de la famille ouvrière est de 2500 francs par an (soit environ 200 francs par mois), tandis que celui de la famille bourgeoise est 7 fois plus élevé (environ 1400 francs par mois).

3 – Les deux principaux postes de dépenses de la famille ouvrière sont des dépenses « incompressibles » (= presque impossible à diminuer) : l'alimentation et l'habillement. L'alimentation de la famille ouvrière représente plus de la moitié de son budget annuel, soit environ 1300 francs par an.

4 – Non, la famille bourgeoise dépense nettement plus que la famille ouvrière pour la tambouille : plus de 20 % de 17000 font dans les alentours de 3400 francs l'an, deux fois et demi ce que mangent les mineurs.

5 – Dans la famille bourgeoise, on doit payer des impôts même si c'est peu de chose (3%). Cela n'empêche pas d'avoir une domestique, une bonne qui loge au sixième, à la fois femme de chambre, lingère, cuisinière, porteuse d'eau et de bois, éventuellement répétitrice pour les enfants si c'est une jeune fille anglaise .

6 – Surtout, dans la famille bourgeoise, le premier poste de dépense est celui des loisirs : l'on part en vacances, en 1914, à Nice, à Deauville ou peut-être même à Rome. Dans la famille ouvrière, c'est un rêve (ou un cauchemar ?). Les loisirs sont aussi les livres, les sorties au spectacle, les jeux ou les attractions foraines ...

CORRECTION DES ACTIVITÉS PAGES 138-139, 122-123 ET 134-135

Activité pages 138-139 sur le marxisme et le libéralisme

1 – L'idéologie de Karl Marx est appelé « marxisme » ou « communisme ». Son livre le plus célèbre publié en 1848 est le *Manifeste du parti communiste*.

2 – Selon Marx, les deux grandes classes sociales qui s'opposent sont la bourgeoisie et le prolétariat. Toujours d'après le manifeste du parti communiste, la mission historique du prolétariat est de supprimer toutes les différences et oppositions de classes : il devra pour cela exproprier la bourgeoisie, transformer la propriété privée en propriété publique contrôlée par l'État et établir une « dictature du prolétariat ».

3 – Cette image socialiste suggère que les ouvriers travaillent pour le profit de quelques riches capitalistes, dont ils tirent le carrosse rempli d'or, mais qu'ils ne le font que sous la menace de la mort, comme si celle-ci s'était alliée aux bourgeois. L'image suggère également que cette vie de souffrance pourrait changer si les ouvriers, plus nombreux, se révoltaient contre ceux qui exploitent leur peur de mourir.

4 – Pour Henri Schneider, propriétaire des usines Schneider du Creusot, l'État ne doit pas intervenir dans l'économie, ne doit pas réglementer les conditions de travail : il affirme que ces lois « mettent des obstacles inutiles, nuisibles » aux ouvriers, qu'il faut laisser patrons et salariés trouver ensemble une solution à leur conflit. Pour Henri Schneider, un ouvrier doit être « libre de travailler davantage si ça lui fait plaisir ».

5 – Ce document est un extrait de l'encyclique pontificale *Rerum Novarum*, publiée par le pape Léon XIII en 1891. Dans cette encyclique, Léon XIII critique à la fois le socialisme (parce que les socialistes menacent la propriété privée et encouragent la rancune des pauvres à l'égard des riches) et le libéralisme (parce que les libéraux profitent de la misère des prolétaires en leur versant des salaires dérisoires et font travailler des enfants dans des conditions pénibles).

Activité pages 134-135 sur le monde industrialisé à la fin du XIXème siècle

1 – Les 2 grandes régions industrielles du monde vers 1900 sont l'Europe de l'Ouest et les États-Unis.

2 – La principale route maritime mondiale à la fin du XIXème siècle est la traversée de l'océan atlantique Nord, entre l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord ;

3 – Le canal de Suez permet de raccourcir considérablement le trajet en bateau de l'Europe à l'Asie, en évitant de contourner l'Afrique par le sud. Les navires représentés sur l'image sont des navires à vapeur : une machine à vapeur actionne une roue à aube qui fait avancer le navire même s'il n'y a pas de vent.

4 – Les principales régions industrielles au Royaume-Uni sont le pays de Galle ; les régions de Birmingham, Manchester et Newcastle ; le centre de l'Écosse de Glasgow à Édimbourg ; En Allemagne, il y a la Sarre, la Ruhr, la Saxe et la Silésie ; En France, la Lorraine, les régions de Paris, du Creusot et de Saint-Étienne sont les principales régions industrielles.

Activité pages 122-123 sur Monet et l'impressionnisme

1 – *La gare Saint-Lazare* est une toile de Claude Monet, peinte en 1877.

2 – Claude Monet représente cette gare après son agrandissement de 1867, à une époque où 25 millions de voyageurs y passent chaque année.

3 – Les numéros 1 et 2 désignent des trains, respectivement à l'arrivée (locomotive) et en train de partir ; le 3 est la verrière qui couvre la gare ; le 4 est le pont de l'Europe ; le 5 est un immeuble haussmannien récent, typique du quartier de la gare dans les années 1870 ; les numéros 6 et 7 sont les quais où attendent les voyageurs.

4 – Les taches blanches et grises représentent la fumée des locomotives.

5 – Le sujet du tableau est original : c'est un paysage moderne, urbain, industriel, à l'opposé du paysage rural traditionnel en peinture depuis la Renaissance : il rend hommage au génie des hommes plutôt qu'à l'œuvre de Dieu. La technique est également en opposition avec la tradition : le peintre ne veut pas représenter tous les détails mais une impression visuelle, une atmosphère.